



FOIRE AUX QUESTIONS :

Regardons le film de Mel Gibson sur LA PASSION du Christ

Une aide de lecture : 1^{ère} partie

LA PASSION DU CHRIST ET LE LANGAGE DU CINÉMA

Représenter le Dieu fait homme

Dès la sortie du film en France, le père Bernard Bro faisait remarquer avec beaucoup d'à propos, au sujet de la figure du Christ au cinéma, « la difficulté qu'il y a de représenter un être qui soit à la fois homme et Dieu. Le plus souvent on ne montre que l'un ou l'autre. » Puis il concluait : « Le film évite cet écueil. Il est tout entier structuré par la prière du Christ à son Père et cela, c'est la part divine que le Christ peut montrer. Quant à la part humaine, on la voit bien ! »

Ces propos me semblent justes, et pour les illustrer, je proposerai une lecture de la toute première scène du film. Elle se situe dans le jardin de Gethsémani et nous fait pressentir que le film est maîtrisé et écrit.

Le premier plan (un plan séquence, c'est-à-dire plusieurs scènes en un seul plan sans coupure) fixe la lune, dans le silence nocturne, traversée seulement par quelques nuages sombres. Le ciel, au cinéma, est comme une ouverture à la transcendance divine. Puis la caméra descend lentement dans le Jardin des Oliviers et filme Jésus, seul, de dos, priant son Père (« Adonai ») avec angoisse. Il est filmé de dos, inspirant le mystère. Le mystère même de Dieu puisque cet Homme est l'Envoyé du Père, de ce Dieu dont toute la tradition judaïque, depuis Moïse, nous révèle qu'on ne peut Le voir face à face sans mourir. En Lui, Dieu s'est fait homme pour sauver l'homme du péché et de la mort éternelle. Il a pris figure humaine, cette face humaine qui va bientôt n'avoir plus « ni beauté ni éclat », qui va bientôt se laisser défigurer par la folie du péché de l'homme pour que celui-ci retrouve la ressemblance divine perdue. Car cette Humanité du Christ constitue pour l'homme la porte par laquelle il est invité à passer s'il veut être sauvé. Le Dieu transcendant s'est fait homme, c'est la révélation inouïe du Nouveau Testament. Dans son Cantique Spirituel, saint Jean de la Croix ne craint pas d'écrire : « (...) Moïse demandant à Dieu de lui montrer sa gloire, celui-ci lui répondit qu'il ne pouvait la voir en cette vie, mais qu'on lui montrerait tout bien (Ex 33, 19), c'est-à-dire tout le bien qui peut se communiquer ici-bas. Pour l'accomplissement de cette promesse, le Seigneur plaça Moïse dans la caverne de la pierre, qui symbolisait le Christ, et là se fit voir à lui par derrière : en d'autres termes, il lui découvrit les mystères de l'Humanité du Christ » (Cantique Spirituel B, 37, 4).

C'est cette Humanité qui seule introduit les hommes dans l'alliance divine, en leur ouvrant les yeux au mystère de la foi.

Mais, pour l'heure, que font les hommes ? Ils dorment !... Autrement dit, ils sont morts (on parle parfois du « sommeil de la mort »). Jésus se dirige en effet vers les disciples assoupis. Il leur dit de veiller avec Lui pour ne pas entrer en tentation. Et il le leur dit en araméen, puisque Mel Gibson, par souci de réalisme — non d'authenticité historique —, a eu ce parti pris génial de faire parler Jésus dans la langue qui fut la sienne. Bientôt, il sera Seul à porter tout le poids du péché jusqu'à l'agonie et la mort de la croix.

Il n'est pas illégitime de voir, dans cette première scène, comme une illustration cinématographique du chapitre II de l'Épître de saint Paul aux Philippiens, qui décrit le mouvement de descente du Verbe de Dieu et son anéantissement, sa « kénose » comme disent les théologiens, son abandon à la volonté du Père par amour pour les hommes. Celui qui, « bien que de condition divine » (le premier plan dans le ciel) a voulu « prendre la condition de serviteur » (le mouvement de descente de la caméra) et s'est « anéanti jusqu'à la mort et la mort de la Croix » (l'arrestation puis la Passion qui va suivre). Toute l'intensité du film est contenue dans ces premières images. Il s'agit pour Jésus d'un combat spirituel, « plus dur que la bataille d'hommes » pour reprendre les mots fameux de Rimbaud, où il va se heurter à l'aveuglement du péché et à l'incrédulité des hommes. Il est venu pour

que les aveugles voient, et pour que les hommes, par la lumière de la foi, puissent s'éveiller de leur mort (les apôtres qui sommeillent) et entrer dans la lumière de la résurrection (la scène finale du film). Nous verrons plus loin que cette idée est constante tout au long du film.

Ces premières images ne sont précédées d'aucun générique. Seulement de la phrase d'Isaïe sur le Serviteur souffrant : « Il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; c'est par ses blessures que nous sommes guéris » (Isaïe 53, 4-5). Gibson s'efface devant la grandeur du sacrifice rédempteur. Le générique ne défilera qu'au terme du film. Car devant la gravité et la sainteté d'un tel drame, il ne convient pas de se mettre en avant. Et nous percevons, à travers ces premières images, que nous n'allons pas assister à une « représentation historique » de la Passion, mais à une interprétation théologique et mystique du Drame de la Passion du Seigneur, effectuée par un cinéaste américain qui s'est longuement nourri des Écritures. Dans une interview, Gibson a en effet déclaré que son projet remontait à une douzaine d'années et qu'il ne s'est pas lancé dans le vide avant sa réalisation :

« J'ai tout lu et relu, passé en revue toutes sortes d'exégèses. J'ai discuté avec une multitude d'experts de la Bible... jusqu'à plus soif ! De même avec les spécialistes du Talmud. Et ce ? pendant dix ans. La Passion du Christ, ce n'est pas l'Évangile selon Mel ! Pour moi, les Évangiles sont la vérité. »

(à suivre)

*Père Jean-Gabriel Rueg, o.c.d.,
Prieur du désert des Carmes de Roquebrunes sur Argens*

Nous vous conseillons de lire, aux éditions du Carmel 2004 : « Regards sur la Passion du Christ », lectures du film de Mel Gibson, sous la direction de Jean-Gabriel Rueg, o.c.d. ; Philippe Raguis, o.c.d. ; Pascal ide.